

Les Kristians (Bogomiles Parfaits) de Bosnie d'après des documents turcs inédits*)

Par M. TÄYYIB OKIÇ (Ankara)

I

Dans cet exposé nous n'avons pas l'intention d'étudier les idées religieuses des Bogomiles de la Bosnie et de l'Herzégovine ni l'organisation de leur église, dite „Eglise bosniaque“ (Crkva bosanska), mais seulement les documents turcs relatifs à leur histoire. Le Bogomilisme a été étudié depuis un siècle à peu près, surtout par des écrivains Serbes et Croates, mais — malheureusement — à de très rares exceptions près — avec partialité, comme l'a bien démontré dernièrement l'éminent savant Alexandre S o l o v ĩ e v. Deux tendances capitales ont influencé les conclusions de ces travaux, l'une religieuse et l'autre politique et nationale. Ces auteurs voudraient démontrer que les ancêtres des Bosniaques, en embrassant la religion islamique au XVe siècle, n'auraient pas abandonné la religion bogomile, mais bien l'orthodoxie ou le catholicisme, selon les sympathies religieuses ou politiques de ces écrivains. En d'autres termes, ces historiens ont eu l'audace de nier un fait notoire, l'existence même du bogomilisme en Bosnie et, plus encore, dans les Balkans. Il va sans dire, que toutes ces opinions sont sans fondement. Ceci nous démontre comment on peut, pour des raisons politiques ou nationales, sacrifier la vérité scientifique, pour satisfaire à des idées préconçues. Pour prouver l'exactitude de ce que nous avançons, il suffit de reproduire ce que — après une étude approfondie — a conclu un savant impartial, Alexandre S o l o v ĩ e v, professeur à l'Université de Genève. En effet, il s'exprime ainsi dans une de ses nombreuses études sur les Bogomiles et le Bogomilisme en Bosnie:

„Dans les dernières 50 années —dit-il— on peut trouver dans la littérature serbe et croate une série de travaux qui affirment que l'„Eglise bosnienne“ du Moyen Âge n'était pas hérétique, mais ortho-

*) Communication présentée au Xe Congrès International d'Etudes Byzantines à Istanbul, le 19 Septembre 1955. Il a été publié un court résumé de cet exposé dans les „Actes du Xe Congrès International d'Etudes Byzantines“ (Istanbul 1957, pp. 234—237).

doxe (rechtgläubig) -serbo-orthodoxe ou-catholique, d'après les sympathies nationales des auteurs" ¹⁾).

Après avoir étudié, d'après les inscriptions tombales et autres documents (diplômes bogomiles), l'attitude prise par les Bogomiles envers la croix, il affirme „que l'Eglise de Bosnie était bogomile et qu'elle suivait sur ce point la doctrine de ses prédécesseurs — les Pauliciens de l'Asie Mineure" ²⁾).

Avant d'entrer dans notre sujet, nous croyons utile de retracer les grandes lignes du problème bogomile tel que nous le présentent les écrivains locaux.

Aperçu général sur le problème Bogomile dans l'historiographie Yougoslave

Les écrivains serbes et croates nous présentent trois théories sur les Bogomiles. La première considère l'Eglise bosniaque comme hérétique et bogomile; la deuxième l'identifie avec l'église orthodoxe et la troisième veut que l'Eglise bosniaque soit catholique, au moins à son origine.

La première théorie est représentée par le savant croate Franjo Račk i, qui — d'après les documents latins — a conclu que l'Eglise bosniaque était, en effet, hérétique, bogomile et dualiste ³⁾, comme le prouvent aussi beaucoup d'autres documents. Cette thèse resta pendant longtemps la principale. Un autre écrivain croate, Ćiro Truhelka l'a soutenue jusqu'aux dernières années de sa vie ⁴⁾, quand tout à coup il changea sa conviction pour prendre celle de la thèse catholique ⁵⁾.

¹⁾ Dr. Aleksandar Solovjev, Jesu li bogomili poštovali krst? (Les Bogomiles ont-ils honoré la croix?) dans: Glasnik Zemaljskog Muzeja u Sarajevu, Nova serija, Sarajevo 1948, t. III, p. 101 (Résumé en français).

²⁾ Même revue, p. 102.

³⁾ Prilozi za povjest bosanskih Patarena (Starine, I, Zagreb 1868); Bogomili i Patareni (Rad de l'Académie Yougoslave, t. VII, VIII, IX, Zagreb 1869—1870); cette étude a été, pour la deuxième fois, publiée par l'Académie Serbe., t. LXXXVII, Beograd 1931.

⁴⁾ Gost Radin i njegov testament (dans: Glasnik Zemaljskog Muzeja u Bosni i Hercegovini, Sarajevo 1911, t. XXIII, pp. 355—376; — en allemand: Das Testament des Gost Radin, dans: Wissensch. Mitteilungen aus Bosnien, 1916, t. XIII); Još o testamentu Gosta Radina i o Patarenima (Glas. Zem. Muzeja, t. XXV, pp. 363—382).

⁵⁾ V. Povjest hrvatskih zemalja Bosne i Hercegovine, édition de la Société catholique „Napredak“, Sarajevo 1942 (chapitre sur l'Eglise bosniaque).

Les éminents historiens serbes Ilarion R u v a r a c ⁶⁾, Vladimir Č o r o v i ć ⁷⁾, Jovan R a d o n i ć ⁸⁾, Vladislav S k a r i ć ⁹⁾ et le prêtre catholique Dragutin K a m b e r ¹⁰⁾ sont, en général, du même avis que Rački. D'après les dernières recherches entreprises et, en particulier, d'après les travaux du professeur A. S o l o v i e v ¹¹⁾ il est certain que cette thèse finira par triompher. Aussi impartial que Soloviev, Anto B a b i ć ¹²⁾ pense de même. Il faut noter que les écrivains

⁶⁾ O natpisu na crkvi Hercega Stjepana u Goraždu (dans: Glas de l'Académie Serbe, Beograd 1889, t. XVI).

⁷⁾ Bosna i Hercegovina, Beograd 1925.; Bogomili, Patareni, Babuni (dans: Narodna Enciklopedija Srpsko-Hrvatsko-Slovenačka, Zagreb 1926, I, 238—239); Historija Bosne, Beograd 1940.

⁸⁾ Dans la préface à l'édition de l'ouvrage de Rački, Beograd 1931.

⁹⁾ Kudigeri (dans: „Prilozi za književnost, jezik, istoriju i folklor“, Beograd 1926, t. VI, No. 1, pp. 107—110); Širenje Islama u Bosni i Hercegovini (dans: „Gajret“, kalendar za g. 1940, Sarajevo 1939, pp. 29—33).

¹⁰⁾ Kardinal Torquemada i tri bosanska bogomila (dans: Croatia Sacra, Zagreb 1932). — Voir aussi: Jordan Ilić, Die Bogomilen in ihrer geschichtlichen Entwicklung, Sremski Karlovci 1923.

¹¹⁾ Postanak i pad bosanske crkve (Prosvjetni Radnik, br. 6 i 7, Sarajevo 1947); Gost Radin i njegov testamenat (Pregled, II, No. 7, Sarajevo 1947); Vjersko učenje bosanske crkve, dans: Rad Jugoslavenske Akademije, t. CCLXX, Zagreb 1948. (La doctrine de l'Eglise de Bosnie, dans: Bulletin de la classe des Lettres de l'Académie Royale de Belgique, 5e Série, t. XXXI, Bruxelles 1948); Jesu li Bogomili poštovali krst? dans: Glasnik Zem. Muzeja, Nouv. série, III, Sarajevo 1948 (Les Bogomiles vénéraient-ils la Croix? dans: Bulletin de la cl. des Lettres de l'Acad. Roy. de Belgique, 5e série, t. XXXV, Bruxelles 1949); Saint Grégoire, patron de Bosnie (Byzantion, t. XIX, Bruxelles 1950); Nestanak bogomilstva i islamizacija Bosne (Godišnjak, I, Sarajevo 1949); Fundajajiti, patareni i kudugeri (dans: Zbornik radova Vizantološkog Instituta Srpske Akademije Nauka, I, Beograd 1952); La messe cathare (Cahiers d'Etudes Cathares, No. 12, Arques 1952); Engelski izveštaj XVII vijeka o bosanskim Poturima, dans: Glas. Zem. Muz., Nouv. sér., VII, Sarajevo 1952 (Un témoignage anglais du XVIIe siècle sur les Poturs de Bosnie, dans: Byzantion, XXIII, Bruxelles 1953); Autour des Bogomiles (Byzantion, t. XXII, Bruxelles 1953); Novi podaci za istoriju neomanihejskog pokreta u Italiji i Bosni, dans: Glas. Zem. Muz., nouv. série, VIII, Sarajevo 1953 (De nouvelles données sur le mouvement Néomanichéen en Italie et en Bosnie); Svjedočanstva pravoslavnih izvora o bogomilstvu na Balkanu (Godišnjak, V, Sarajevo 1953); Le problème du bogomilisme en Bosnie Médiévale, Athènes 1955; Bogumili (dans: Enciklopedija Jugoslavije, Zagreb 1955, I, 640—645).

¹²⁾ Noviji pogledi u nauci o pitanju srednjevjekovne crkve bosanske (dans Pregled, No. 2., p. 101—107, Sarajevo, februar 1954). Voir aussi son article: Nešto o karakteru bosanske feudalne države (même revue, No. 2., pp. 83—86, Sarajevo 1953).

bosniaques, à partir de Safvet B a š i g i ć ¹³⁾ jusqu' à Mehmed H a n - d ž i ć ¹⁴⁾, sont parvenus aux mêmes conclusions. Ces derniers auteurs se sont servis aussi des sources musulmanes, assez limitées d'ailleurs, mais qui en grande partie n'ont aucun caractère officiel. Aujourd'hui, j'ai l'honneur de vous présenter les documents historiques turcs d'une authenticité incontestable.

La deuxième thèse, en faveur de l'orthodoxie, fut pour la première fois soutenue par Božidar P e t r a n o v i ć en 1867¹⁵⁾. C'est un auteur hésitant. Il ne rejette pas absolument les sources latines, il croit même à une certaine existence des éléments bogomiles dans l'église bosniaque, mais la confine aux Kristians seuls, c'est à dire aux Bogomiles Parfaits, la masse du peuple (les Bogomiles Ordinaires) n'étant été, selon lui, qu'orthodoxe. Un auteur du pseudonyme d'A t o m (peut-être Simo T o m i ć) dans un travail médiocre soutient aussi la thèse de l'église bosniaque orthodoxe¹⁶⁾. Un prêtre orthodoxe du nom de Jovan J e v t i ć ¹⁷⁾ et un autre du nom de Svetislav D a v i d o v i ć ¹⁸⁾ ont écrit dans le même sens. Le champion le plus fervent de cette thèse est sans doute Vaso G l u š a c qui dans ses ouvrages déclare d'une façon catégorique, non seulement que l'Eglise bosniaque n'était pas bogomile, mais qu'il ny a jamais eu de bogo-

¹³⁾ Kratka uputa u prošlost Bosne i Hercegovine, Sarajevo 1900, pp. 18—19; Patareni i Islam (Jugoslavenska Njiva, V, Zagreb 1921).

¹⁴⁾ Glavni uzrok prelaza Bogumila na Islam (dans: Kalendar Narodne Uzdanice za 1935, Sarajevo 1934); Jedan prilog povjesti prvih dana širenja Islama u Bosni i Hercegovini (même almanach, Sarajevo 1937); Islamizacija Bosne i Hercegovine i porijeklo bosansko-hercegovačkih Muslimana, Sarajevo 1940. — On peut signaler ici un article de Muhammed Hadžijahić, O islamizaciji bosanskih Krstjana (dans le journal Obzor, Zagreb, no. du 31 décembre 1937).

¹⁵⁾ Bogumili, crkva bosanska i Krstjani, Zadar 1867. — Citons ici encore: German Andjelić, Patareni u Bosni i Hercegovini (dans: Beseda, Novi Sad 1868); Monah Genadije, Bosanska crkva za vrijeme kraljeva (dans Bosansko-Hercegovački Istočnik, t. V., Sarajevo 1891). — Voir aussi l'article: Naši Muslimani i Bogomilstvo (dans le journal Srpska Riječ, Sarajevo 1913) et Jovan Mitranović, O prokletstvu na Babune (Bos. Vila, t. IX, Sarajevo 1894).

¹⁶⁾ Kakva je bila srednjevjekovna crkva bosanska, vjera bosanska? (Bosanska Vila, Sarajevo 1892 et 1894).

¹⁷⁾ Jedan važan dokumenat o islamizaciji bosanskih pokrajina (dans le journal Jugoslovenska Pošta, Sarajevo, 6 août 1938).

¹⁸⁾ Srednjevjekovna crkva bosanska nije bila bogumilska ni patarenska (dans Bratstvo, Sarajevo 1938, t. XV, No. 10—12); voir aussi: Petar G a k o v i ć, Prilog za istoriju i geografiju Bosne (Nestanak Bogumila, islamizacija Bosne, Porijeklo Srba na sjeverozapadu Bosne), Sarajevo 1923.

milisme dans les Balkans!¹⁹⁾ Selon lui, tous les documents latins attestant l'existence des Bogomiles et du bogomilisme en Bosnie — Herzégovine, sont de pures inventions du Vatican; les documents orthodoxes — la pieuse imagination des moines; les documents byzantins — sans valeur et les dires du prêtre Cosmas²⁰⁾ — un rêve (là, Glušac suit Blagoïev). Pour prouver une thèse qui conviendrait à ses sentiments religieux et politiques, il déforme tout. „En effet, dit Anto B a b i ć à cette occasion, on trouve difficilement une pareille déformation des sources historiques pour prouver une thèse²¹⁾. Cette attitude bizarre de Glušac a amené l'historien croate Vjekoslav K l a i ć à réfuter son adversaire. „Entiché de ses propres idées, Glušac aurait exigé — dit K l a i ć — l'insertion de sa théorie dans les manuels scolaires afin de détruire les vieilles croyances. Il est presque étonnant — poursuit Klaić — qu'il ne demande pas que les Musulmans se convertissent immédiatement au Christianisme et retournent au sein de l'église orthodoxe à laquelle ils appartenaient jadis, puisqu'ils étaient de la même religion que les Serbes. Il paraît que l'étude toute entière fut écrite dans cette intention“²²⁾.

La troisième thèse, celle du caractère catholique de l'Église bosniaque a trouvé ses premiers défenseurs dans la personne de Milobar²³⁾ et de Pilar²⁴⁾ qui — comme le dit A. B a b i ć — loin d'établir leur thèse sur l'histoire, accomodent les documents à leur politique²⁵⁾. Ils voudraient prouver que le mouvement bogomile en Bosnie ne serait qu'une continuation du glagolisme croate, progressivement transformé en Bosnie. Nous avons déjà mentionné que Ćiro T r u -

¹⁹⁾ Srednjevekovna crkva bosanska bila je pravoslavna (dans Prilozi, t. IV., Beograd 1924); Istina o Bogumilima, Beograd 1945.; Kakva je bila crkva bosanska u srednjem veku? (dans: Glasnik Srpske Pravoslavne Crkve, Beograd 1948); Zapis iz 1329 godine nema istoriske vrednosti (Glasnik Zem. Muzeja, nouv. série, t. VII., Sarajevo 1952); Problem bogumilstva (dans Godišnjak, t. V, Sarajevo 1953).

²⁰⁾ Voir: Ch. Puech — A. Vaillant, Le traité contre les Bogomiles de Cosmas le prêtre, Paris 1945.

²¹⁾ L'article précité (Noviji pogledi . . .), p. 103.

²²⁾ Bosanska crkva i Patareni (dans: Crtice iz hrvatske prošlosti, p. 69), cité par Mehmed Handžić, Islamizacija, p. 3. — Voir aussi: Herceg Hrvoje i Hval Krstjanin (dans: Nastavni Vjesnik, t. XXXV, Zagreb 1926).

²³⁾ Ban Kulin i njegovo doba (dans: „Glasnik Zem. Muz.“, Sarajevo 1903, t. XV).

²⁴⁾ Bogumilstvo kao religiozno-povjestni te kao socijalni, i politički problem, cité par Mehmed Handžić, Islamizacija, p. 10, note 14); Südländ-Pilar, Die südslavische Frage und der Weltkrieg 1918 — cité par Anto Babić (l'article précité dans Pregled No. 2 de 1954, p. 102).

²⁵⁾ L'article précité, Pregled No. 2 de 1954, p. 103.

h e l k a , lui aussi, avait abandonné son ancienne opinion pour se ranger du côté des auteurs, d'ailleurs peu nombreux, qui voudraient que l'église bosniaque ne fût que catholique. Cette thèse a finalement trouvé un représentant plus sérieux en la personne de Jaroslav Š i d a k ²⁶⁾, selon qui l'église bosniaque n'était pas hérétique, mais seulement schismatique. Lui aussi — comme G l u š a c — considère les documents latins comme pure invention de leurs adversaires. Quant aux sources orthodoxes, tout en reconnaissant leur authenticité, il prétend qu'ils traitent faussement l'église bosniaque d'hérétique. Selon Š i d a k , l'église bosniaque — au point de vue territorial — appartenait jadis à la zone catholique.

L'état actuel des études sur les Bogomiles

Les dernières recherches faites sur cette question bien importante, ont montré les erreurs des thèses de Jaroslav Š i d a k et de G u š a c et ont donné naissance à de nouvelles études. Cette fois, le sujet fut bien délimité. Il s'agira désormais d'une église bosniaque véritablement hérétique et bogomile. Il reste surtout à résoudre le problème d'un certain nombre de sources locales qui paraissent s'opposer aux sources latines.

En effet, dans ces temps derniers, certains auteurs ont publié avec succès quelques études sur les Bogomiles. Citons par ex. les

²⁶⁾ Problem crkve bosanske u našoj historiografiji od Petranovića do Glušca (dans: Rad de l'Académie Yougoslave, t. 259, Zagreb 1937); Pravoslavni Istok i crkva bosanska (Savremenik t. XXVII, Zagreb 1938); Crkva bosanska i problem bogomilstva u Bosni, Zagreb 1940.; Samostalna crkva bosanska i njezini redovnici (Nastavni Vjesnik, Zagreb 1941); Oko pitanja bogomilstva i crkve bosanske (Historijski Zbornik, t. III., Zagreb 1950); Bosna i zapadni dualisti u prvoj polovici XIII. stoljeća (Zgodovinski časopis, t. VI—VII, Ljubljana 1952); Pitanje crkve bosanske u novijoj literaturi (Godišnjak, V, Sarajevo 1953); Današnje stanje pitanja crkve bosanske u historijskoj nauci (Historijski Zbornik, t. VII, Zagreb 1954); Kopitarovo bosansko evandjelje u sklopu problema crkve bosanske (Slovo, 4—5, Zagreb 1955); Ecclesia Sclavoniae i misija Dominikanaca u Bosni (Zbornik radova Filozofskog Fakulteta, t. III, Zagreb 1954); Franjevačka Dubia iz g. 1372—1373, kao izvor za povjest Bosne (Istoriski Časopis, Beograd 1955). — D'après ses dernières études, il paraît qu'il est en train d'adopter la thèse de Rački.

Le caractère catholique de l'Église Bosniaque défendant aussi: Leo Petrović, Hrvatsko podrijetlo bogumilstva (Spremnost I, Zagreb 1942); Kršćani bosanske crkve, Sarajevo 1953; Marko Vego, Povijest Humske zemlje I. dio, Samobor 1937.

noms de Mihajlo D i n i ć ²⁷⁾ et Dragutin K n i e w a l d ²⁸⁾ auprès du nom déjà bien connu d'Alexandre S o l o v i e v ^{28a)}. Les résultats de toutes ces recherches confirment le caractère hérétique et bogomile de l'église bosniaque²⁹⁾.

²⁷⁾ Jedan prilog za istoriju Patarena u Bosni (dans: „Zbornik radova Filozofskog Fakulteta Univerziteta“, I, 333—44, Beograd 1948).

²⁸⁾ Vjerodostojnost latinskih izvora o bosanskim Krstjanima, Zagreb 1949.

^{28a)} Voir son dernier article dans l'oeuvre „Völker und Kulturen Südosteuropas“, München 1959, 173—198. Cf. Les Bogomiles, dans „Synthesis“ No. 147—148, août—sept. 1958, 82—97 (avec une bibliographie).

²⁹⁾ Sur le Bogomilisme en Bosnie et l'Eglise Bosniaque, citons encore: A. H e f f e r, Dva odlomka iz povećeg rada o kršćanskoj crkvi u Bosni (dans: Spomenknjiga iz Bosne, Zagreb 1901); Julijan Jelenić, De Patarenis Bosnae, Sarajevo 1908; M. Žuljić, Crnice o bogomilima uopće, a napose u Bosni i Hercegovini (dans: Školski Vjesnik, Sarajevo 1906); Vatroslav Jagić, Ein neuentdeckter urkundlicher Beitrag zur Erklärung des bosnischen Patarenenthums (dans: Archiv für Slav. Phil. t. XXXIII, Berlin 1912); Dr. Milan Prelog, Povjest Bosne u doba osmanlijske vlade, I, Sarajevo [1908]; L. Thallóczy, Beiträge zur Kenntnis der Bogomilenlehre (dans: Wissensch. Mitteilungen aus Bosnien, t. III, 1895); H. Z. Bjelovučić, Bogomilska vjera od XII—XVI v., Dubrovnik 1926; Božidar Kovačević, Bogomili, crkva bosanska (dans: Srpski Književni Glasnik 54, Beograd 1938); Dr. Josip Matasović, Ogledi paulikijanske bibliografije (dans Glasnik zem. Muzeja, t. XXXII, Sarajevo 1920) et Tri humanista o Patarenima (dans: Godišnjak skopskog Filozofskog Fakulteta, I, Skoplje 1930); J. Ilić, Die Bogomilen in ihrer geschichtlichen Entwicklung, Sremski Karlovci 1923; N. Radojčić, O zemlji i imenima Bogomila (dans: Prilozi, t. VII., Beograd 1927.); J. Jablanović, Bogomilstvo ili Patarenstvo, Mostar 1936; L. Petrović, Kršćani bosanske crkve, Sarajevo 1953; E. Aničkov, Maniheji i Bogomili (dans: Glasnik Skopskog Naučnog Društva, Skoplje 1929.).

Jusqu'ici, nous avons fait la mention des traités — en grande partie — sur les Bogomiles de Bosnie, sans nous arrêter sur les études consacrées aux Bogomiles en général, écrites par les auteurs étrangers (mais quelques unes par les auteurs locaux aussi). Citons donc ici quelques études sur le Bogomilisme et les Bogomiles en général: L. Léger, L'hérésie des Bogomiles en Bosnie et en Bulgarie au Moyen Age, Paris 1870 (dans: la Revue des Questions historiques, t. VIII.); A. Lombard, Pauliciens, Bulgares et bons-hommes en Orient et Occident, Genève 1879; A. Cronia, Il Bogomilismo, Roma 1925; V. N. Sharenkoff, A study of Manicheism in Bulgaria with special reference to the Bogomilism, New York 1927; D. Obolensky, The Bogomils. A study in Balkan Neo-Manicheism, Cambridge 1948; St. Runciman, The Medieval Manichee, Cambridge 1947; M. Weingart, Počátky bogomilstvi, Praha 1914; N. Grossu, K istorii vizantiskich bogomilov XII veka (dans: Trudy Kiev. Duch. Akad., Kiev 1913); Petrus Siculus, Historia Manichaeorum (dans: Migne, Patrologia Graeca, t. CIV); Dr. A. Schmaus, Der Neomanichäismus auf dem Balkan (dans: Saeculum, II, Heft 2., 1951); D. Cuhlev, Istorija na bulgarskata crkva, I, Sofia 1910; Blagoev, Pravni

D'autre part, les documents turcs authentiques distinguent nettement les Bogomiles Parfaits, c'est à dire les Kristians de Bosnie des autres chrétiens. De plus, ils nous renseignent sur leur repartition territoriale, six ans après l'occupation de la Bosnie par le Sultan Muhammed II le Conquérant. Leur souvenir est demeuré dans les registres officiels jusqu'au commencement du XVIIe siècle.

On sait que les Bogomiles Parfaits se donnèrent, eux mêmes, le nom de Kristian, c'est à dire Chrétien. Parmi les multiples appellations des Bogomiles (Babun; Patarène — comme les nomment les documents des archives de Dubrovnik — etc.), le nom de Kristian, en tant qu'appellation des Bogomiles Parfaits, a été très répandu et il est bien connu dans les travaux de différents écrivains, consacrés au bogomilisme et aux Bogomiles. Or, c'est juste ce nom qui est employé dans les registres officiels de recensement à l'époque Ottomane. Là, les Bogomiles Parfaits sont mentionnés exclusivement sous ce vocable, les autres non-Musulmans étant qualifiés comme „Gebr“ ou „Kâfir“.

Sous les vocables „Gebr“ et „Kâfir“, nous devons entendre probablement aussi la masse des croyants Bogomiles Ordinaires qui ne se sont pas élevés au rang des „Kristians“ (Bogomiles Parfaits qui s'en tiennent sévèrement à toutes les obligations). Ces derniers peuvent être considérés comme faisant partie de la hiérarchie de l'Eglise Bosniaque.

★

i socialni vzgledi na Bogomilite, Sofia 1912 et: Besedata na prezviter Kozma protiv Bogomilite, Sofia 1923; J. Ivanov, Bogomilski knigi i legendi (éd. de l'Académie Bulgare), Sofia 1925; D. Angelov: a) Bogomilstvoto v Bulgarija, Sofia 1948, b) Prezviter Kozma, Sofia 1948, c) Filozovskite vzgledi na Bogomilite, Sofia 1951; Nicolas Filipov, Bogomilstvoto (dans: Vremena i narodi, No. 3); J. Trifunov, Besedata na Kozma Prezvitera i nejinijat avtor (dans: Spisanie na Bulgarskata Akademija, sec. hist.-phil. t. 29, Sofia 1923); Ivan G. Klinčarov, Pop Bogomil i negovoto vreme, Sofia 1927; D. V'lev, Bogomilskoto socialno-nacionalno dviženie, Varna 1942; A. Hilferding, Istorija Serbov i Bolgarov (dans: Sobranie Sočinenij, t. I.), Moscou 1886; Kosta Racin, Dragovitskite Bogomili, Skopie 1948 (et en langue macéd., dans: Makedonski Jazik, t. I., Skopie 1950); Dragan Taškovski, Bogomilstvoto i njegovoto istorisko značenje, Skopie 1951 et: Koja je prava domovina Bogomila? (dans: Pregled No. 3, Sarajevo 1953); Hristo Andonovski, O Dragovitskim Bogomilima Koste Racina (même revue, No. 2., Sarajevo 1954).

En effet, on ne saurait trop insister sur la valeur et l'importance des livres turcs de statistique (Tahrir defteri)³⁰). Sur les registres de statistique de l'Empire Ottoman que renferment les archives nationales turques d'Istanbul et d'Ankara à peu près cent cinquante sont consacrés aux pays dont se compose la Yougoslavie actuelle. La moitié environ concerne la Bosnie et l'Herzégovine, y compris les sandjaks (provinces) de Klis, Krka, Požega et Pakrac.

En étudiant ces nombreux documents, nous nous sommes particulièrement arrêtés sur les Kristians-Bogomiles de Bosnie. La première chose qui saute aux yeux, en étudiant ces registres, c'est l'absence des Kristians ou, au moins, de leur souvenir dans les régions tombées sous la domination hongroise, plus exactement dans la Bosnie du Nord (les banovines de Jajce et de Srebrenik), du Nord-Ouest et du Sud-Ouest. Ce silence s'explique par l'attitude des rois de la Hongrie-Croatie et du Vatican envers les Bogomiles de Bosnie, contre lesquels furent entreprises plusieurs croisades et appliquées les peines de l'inquisition. Ceux qui combattaient les Bogomiles, bénéficient de la rémission de leurs péchés au même titre que les croisés contre les Musulmans en Palestine³¹) pour la conquête de Jérusalem.

Or, nous trouvons la trace des Bogomiles parfaits exclusivement dans les régions qui étaient soumises aux Turcs, avant ou pendant la conquête du Sultan Muhammed II. Dans d'autres régions, les Bogomiles sont ou extirpés ou convertis au catholicisme, quelque part même à l'orthodoxie. C'est ainsi que la possibilité de rencontrer les Kristians ou au moins leur mémoire est réduite aux régions du pays conquises par les Turcs:

a) Au cours des expéditions du Sultan Muhammed II: 1) dans le vilayet du Roi (Vilâyet-i Kırıl), notamment dans les nahiyés (districts) Saray (Sarajevo), Visoko, Dubrovnik des Bosnie, Brod, Uskoplje, Lašva, Rama et Maglaj; 2) dans le vilayet de l'Hersek (Herzégovine), notamment dans les nahiyés Neretva, Samobor, Sokol, Borovac, Vrabac, Blagaj, Konac Polje, Osanica, Goražde, Zagorje, Bistrica et Pribud;

³⁰) Sur le caractère et l'importance des registres impériaux de statistique, nous pouvons, heureusement, renvoyer nos lecteurs aux différents travaux du Professeur Ömer Lütfi Barkan, notamment à son étude parue dans la Revue de la Faculté des Sciences Economiques de l'Université d'Istanbul (t. II, No. 1), avec un résumé en français (Les grands recensements de la population et du territoire de l'Empire Ottoman et les registres impériaux de statistique).

³¹) Bogomir Brajković, Vatikanska politika u prošlosti prema Bosni i Hercegovini (dans: Pregled, Sarajevo 1953, V, 280).

b) soumis aux Turcs avant l'expédition du Sultan Muhammed II, à savoir dans: 1) l'ancien pays des Kovačević (vilâyet-i Kovaç, Kovaç ili, Zemlja Kovačevića), notamment dans la nahiyé Osat et 2) l'ancien pays des Pavlović (vilâyet-i Pavli, Pavli ili, Zemlja Pavlovića), notamment dans les nahiyés Olovci, Borač, Hrtar et Brodar.

L'islamisation des Bogomiles dans les autres régions du pays s'est accomplie après leur conversion au catholicisme ou à l'orthodoxie à l'époque de la conquête hongroise. Cet état de chose dura, selon les régions, quelques dizaines d'années et parfois même plus.

Nous trouvons nécessaire de donner ici, avant d'entrer dans le sujet, quelques détails sur les registres des archives nationales turques d'Istanbul et d'Ankara, que nous avons étudiés et utilisés dans le présent travail.

A) Dans les Archives d'Istanbul

1) Dans le plus ancien registre de statistique consacré à la Bosnie que nous possédons et qui date de 872—873/1468—1469, six ans après la prise de la Bosnie royale par le Sultan Muhammed II, le Conquérant (Al-Fātiḥ)³², nous trouvons mention des Kristians, c'est à dire des Bogomiles Parfaits. Il va sans dire que la partie du nord de la Bosnie jusqu'à la Sava n'entre pas dans ce registre, vu que ces contrées ont été occupées par les Hongrois (1464), peu après la conquête du pays par le Sultan (1463). On sait bien que les Hongrois y ont formé deux provinces (banovinas), celle de Jajce et celle de Srebrenik. Il est étonnant que Zvonik aussi ne figure pas dans ce registre, quoique on sache que les Hongrois n'aient pu s'emparer de cette ville forte. Ce registre nous montre le pays réparti en cinq provinces (vilayets), à savoir: 1) Vilâyet de Yeleč (englobant les nahiyes: Jeleč, Zvečan, Vrače, Ras ou Yeni Bazar, Sjenica, Nikšići (Nikšikler); 2) Vilâyet-i Pavli (contenant les nahiyes: Borač, Olovci, Voluyak, Čataldža (?), Mokro, Brodar, Pogazi Pomori (?), Višegrad, Dobrun, Hrtar); 3) Vilâyet-i Kovaç (se composant de nahiyes Vratar et Osat); 4) Vilâyet-i Kral, c'est à dire la partie du pays finalement resté au pouvoir du Roi de Bosnie (se répartissant en nahiyes Saray ovası (Champ de Saray, Sarajévo), Visoko, Dubrovnik [de Bosnie], Bobovac, Kreševo, Hvojnica (Fojnica), Lašva, Uskoplje, Rama, Neretva, Brod, Pribić ou Kamenica, Gradčac, Kladanj et Jelska Župa); 5) Vilâyet-i Hersek, Herzégovine (avec les nahiyes Mileševa, Kukanj, Sokol, Samobor, Goražde, Zagorje, Tukovac (?), Kom, Kava, Bihorić, Gacko, Trebinje, Dabri, Nevesinje, Drežnica, Blagaj, Mostar, Neretva, Viševo, Osanica, Bistrica et Dvištica).

On voit, en effef, que le territoire littoral de l'Herzégovine manque ici, notamment Herceg Novi (Castel Nuovo), ainsi que les ré-

³²) Istanbul Belediye Kütüphanesi (Muallim Cevdet koleksiyonu) No. 0.76.

gions occidentales du côté de la Dalmatie, postérieurement conquises par les Turcs. Or, en étudiant les traces des Bogomiles Parfaits dans le registre en question, nous devons seulement prendre en considération le territoire sus-mentionné.

D'après ce registre on peut constater l'existence des Kristians ou, au moins, la mention de leurs noms sous différentes formes, dans le vilayet de Pavlovići (nahiyes Olovci et Borač), dans le vilayet du Kral (nahiyes: Sarajevo, Visoko, Dubrovnik et Brod) et dans le vilayet de l'Herzégovine (nahiyes: Neretva, Konac Polje, Bistrica, Borovac, Vrabac et Samobor). Le registre contient aussi une liste des forteresses en Bosnie-Herzégovine dans lesquelles sont en service les différents seigneurs des fiefs (timars).

L'élaboration du registre, ordonnée par le Şultan Muhammed II et commencée au début du mois de Rağab en 872 (fin Janvier 1468), a été achevée vers la fin du mois de Sawwaal en 873 (milieu de Mai 1469). Il fut écrit par un secrétaire (Tahrir kâtibi) du nom d'Ahmed et sous la dictée du commissaire de recensement (Tahrir emini) Ayas.

Comme le montre le titre même du registre (Defter-i muğmal-i vilâyet-i Yeleç ma'â tawâbi 'iha wa lawâhikiha ve vilâyet-i Bosna bi ğumlatihâ wa tamâmihâ), c'est un registre sommaire (muğmal) et par conséquent incomplet, surtout si on le compare aux registres postérieurs. On y énumère le nombre des hanes, c'est à dire des maisons (familles), des célibataires (muğarrad) et des veuves (bive), mais sans mentionner les noms des chefs de famille, — ainsi que le total des revenus des villages (karye) de chaque nahiyeh avec indication de l'emploi des terres (Çiftlik, mezra'â etc.). Tout le territoire est réparti en „Hâşş" impérial (Hâşşahâ-i Padisâh), en Hâşş du Gouverneur de Bosnie (Hâşşahâ-i Mîr-i Liva) Isa Beg et en fiefs (timar).

Vu l'importance extraordinaire de ce registre, en tant que le premier livre connu de recensement, nous nous permettons d'en donner une description détaillée, en nous excusant de déborder un peu le cadre d'une simple communication.

Brièvement, nous voulons dire quelques mots sur les cas de conversion à l'Islam, notés dans le registre. Plusieurs seigneurs des timars y sont inscrits comme „nouveau Musulman" (Muslim-i nev), par ex.: Mahmud (p. 63), Ishak (p. 112), Kasim (p. 118), Iskender (p. 122), Muhammedî (p. 136), Ismail (p. 137), Hamza (p. 150), Ayas (p. 152), Karagöz (p. 161), Hızir (p. 166), Ahmed (p. 166), Süleyman (p. 174), 'İsa (p. 205). Pour 'İsa Bali (p. 150), seigneur d'un timar dans la nahiyeh de Samobor, il est dit qu'il est un de ceux qui ont livré la forteresse de Samobor aux Turcs ('İsâ Bâlî, Samabor kal'asın virüb İslâm'a gelenlerdendir).

Il y a également des noms musulmans qui sont accompagnés du nom d'un père ou d'un frère non musulman. Par ex.: Musa fils de Nikola (p. 107), Suleyman fils de Radič (p. 140), Kasim et son père Radko (p. 143), Mustafa et ses frères Ahmed et Mehmed ainsi que leur père Radun (p. 148), Hasan, Ali et Huseyin fils de Borovina (p. 167—168), Yusuf et son frère Vladisav (p. 172), İlyas fils de Sokol (p. 202).

Nous pouvons encore citer plusieurs noms de personnes dont les noms de famille bosniaques prouvent qu'ils sont de nouveaux convertis: Ismail Djurić (p. 135), Mahmud Garovčić (p. 139), Yusuf Radosalić (p. 142), İskender Radinović (p. 142), Yusuf Divković (p. 153), Rustem Pretržan (p. 155), Kasim Andrić (p. 161), İlyas Bratilović (p. 162), İsmail Repušević (p. 163), Ali Božidarčić, Mahmud Dragilović et Mahmud Ružić (p. 202).

À part cela, nous rencontrons parmi les seigneurs des timars de Bosnie quelques noms avec le qualificatif de: Hongrois (Üngürüs), Albanais (Arnavud) et Vlah (Eflak ou İvlah). Parmi les Hongrois citons les noms suivants: Mahmud (p. 109), İshak (p. 125), Kasim et Mustafa (p. 126), Hamza (p. 145), Yusuf (p. 178); parmi les Albanais: Hamza (p. 239), İlyas (p. 242) et Ahmed (p. 260). Comme Vlah nous pouvons citer les noms de Eflak Hamza (p. 241), Yusuf (p. 248), İshak (p. 308) et İvlah Mustafa (p. 317). Il y a même un Allemand du nom de Karagöz Alman (p. 287), et un saxon, „Sas Ali, kethudā'i Ʒal'a-i Dobrun" (p. 287).

Il est à noter que plusieurs personnes — surtout celles qui sont en service dans les différentes forteresses de Bosnie (comme „mustahfiz" ou „merd") sont d'origine de différentes villes balkaniques. On peut supposer qu'ils se sont convertis à l'Islam ou, au moins, qu'ils sont les descendants des convertis. Nous en donnerons ici seulement quelques exemples:

Yusuf et Iskender de la Morée (p. 257); İlyas de Florina (p. 245); Mustafa de Salonique (p. 248); İlyas de Karavéria (p. 238); İshak de Yenişehir-Larissa (p. 240); İskender de Serez (p. 241); Muhammedî de Drama (p. 242); Ali de Vardar (p. 246); Kasim de Tirhala — Tricala (p. 247); Şirmerd (p. 240), Hamza (p. 245) et İlyas (p. 245) de Sofia; Ahmed de Trnovo (p. 238); Muhammedî (p. 239) et Karadja de Filibe — Philippopolis; Mahmud (p. 241), Şirmerd (p. 242) et Ahmed (p. 245) de Nikboli — Nicopolis; Ali (p. 242), Turhan (p. 249), Doğan (p. 248) et Bazarlu (p. 248) de Vidin; Ahmed (p. 239) et Hoşkadem (p. 242) d'Üsküb—Skoplje; Ahmed (p. 241) et İlyas (p. 243) de Prilep; Atmadja de Zvečan (p. 301); Mustafa de Trepča (p. 301); Suleyman de Strumica (p. 288); Hamza de Köstendil (p. 319); Suleyman de Kalkandelen-Tetovo (p. 246); Hızır de Štip (p. 248); Atmadja de Ovče Polje (p. 248); Şirmerd de Köprü (p. 247); Karagöz de Kratovo (p. 248); Hamza de Radomir (p. 243); Karagöz de Novo Brdo (p. 248); Şirmerd de Dubočica (p. 240); Yusuf, Şahin (p. 240), Karagöz (p. 244) de Şehirköy — Pirot; Hızır de Vranje (p. 239); Karagöz de Niš (p. 319); Yusuf de Toplica (p. 226); Atmadja de Smederevo — Semendire (p. 246); Doğan de Beograd (p. 239). Un certain Atmadja (p. 241) est qualifié comme Lazlu, de Laz, ce qui peut signifier qu'il provient de la Serbie, pays de Lazar. Un autre nom (Mihac) porte le qualificatif de Srbin, Serbe (p. 127); puis il y a un knez qui porte le nom de Hrvatın (p. 151).

Il faut remarquer que les registres postérieurs contiennent beaucoup plus de cas de conversion à la religion islamique que celui-ci³³).

2) Le deuxième registre (No. 5), composé dix ans plus tard, au commencement de Ramađān 882 (au début de décembre 1477) sous le règne et sur l'ordre du Sultan Muhammed II, fils de Murad II, de la main du scribe (kâtib) Pir Mehmed fils d'Ali et sous la dictée du commissaire de recensement Mevlāna Muhyiddīn, connu sous le nom de Wildān, donne plus de détails sur l'Herzégovine (à laquelle il est exclusivement consacré). Il contient notamment: a) les nahiyes suivantes: Sokol, Bistrica avec Dvištica et Konac Polje, Neretva et Mileševa, Kukanj, Samobor, Dabri et Popovsko, Goražde, Zagorje et Osanica, b) les forteresses que voici: Ljubuški, et Rug, Ključ, Mostar, Blagaj, Počitelj, Klobuk, Samobor, Mileševa.

3) Le troisième registre (No. 24), consacré à la Bosnie seule, est encore plus complet. Il porte en tête l'indication qu'il a été rédigé pour remplacer, en le complétant, le registre précédant considéré comme non-avenue. Il a été composé au début de Ramađān 894 (fin juillet 1489). À part les Hāṣṣ, ze'āmet, et tīmārs de seize nahiyes ainsi que les timars des „mustahfizs" des neuf forteresses de Bosnie, ce registre contient aussi les Hāṣṣ du gouverneur (sandjak beyi) de Zvornik, dont le commandant (Seri 'asker-i liva-i İzvornik) était alors Hızır fils de Branko. Ce registre détaillé qui naturellement n'englobe pas l'Herzégovine, va être publié par la Société Turque d'Histoire (Türk Tarih Kurumu) à Ankara.

4) Le registre No. 157, dit „Nouveau Registre" (Defter-i cedīd-i mufaṣṣal) se rapportant à la Bosnie, dont la composition a été commencée au début du Rabi' I de l'an 935 (deuxième moitié de Novembre 1528) et achevée au début de Muḥarrām 937 (fin Août 1530), sous le règne du Sultan Suleyman fils de Selim fils de Bayezid (Suleyman le Magnifique) et au temps du vizirat d'İbrahim Paşa, est dû à la plume du scribe Ali (l'un des za'īms de Rumélie) sous la dictée du commissaire du recensement 'İvaz, inspecteur des mines (Nāzīru'l-ma'ādin). Ce registre n'englobe non plus l'Herzégovine, mais il est augmenté des nouvelles nahiyes, conquises en Bosnie du Nord et en Dalmatie.

5) Le registre No. 211, écrit par un certain Bayezid ('an zumrati mulāzimi'l-'Atabati'l-'ulyā) sous la dictée du commissaire de recensement Mustafa (l'un des za'īms), dont le commencement de la distribution des fiefs (ibtidā'u't-tawzī') date du début de Rabi' I 947 (du début de juillet 1540) et l'achèvement vers le milieu de Du'l-ḥiğġa 948 (milieu de Mars 1542) comprend les territoires nouvellement conquis au Nord de la Bosnie. C'est le temps où les territoires des deux banovines, celle de Jajce et celle de Srebrenik, ainsi que la Lika, la Krbava etc. ont été déjà incorporés à la Bosnie, en grande partie grâce aux conquêtes du célèbre gouverneur de Bosnie, Gazi Husrev Beg.

³³) Nous avons présenté au Ve Congrès de l'Histoire Turque, le 14 Avril 1956, une communication sur les documents turcs relatifs à la conversion à l'İslām des peuples Balkaniques sous la domination ottomane (Osmanlılar devrinde Balkanlardaki ihtidalarla ilgili bazı vesikalar), qui paraîtra sous peu; il a été publié un court résumé de cette communication en arabe, par le Dr. Zaki Ali (dans: Al-Muslimūn, Bayrut Septembre 1957, pp. 80—82).

6) Le registre No. 212, qui porte la même date que le précédent (No. 211) est consacré exclusivement aux timars des „mustahfiẓs“ des forteresses de Bosnie (Timar-ı mustahfiẓi kılā'i Bosna) et par conséquent l'Herzégovine n'y prend pas place.

7) Le registre No. 432, dont une grande partie manque (les nahiyes: Aržane, Zvečan, Jeleč, Ras, Vrače, Sjenica, Dobrun, Višegrad, Hrtar, Brodar, Vratar, Osat et Banja Luka, qui d'ailleurs, figurent dans l'index inscrit à la tête du registre). Ce registre commence par le village de Jazovnica de la nahiye de Borač et contient les nahiyes suivantes: Olovci, Kladanj, Sarajevo, Dubrovnik [de Bosnie], Bobovac, Visoko, Brod, Lašva, Maglaj, Tešanj, Dobor, Kamengrad, Kotor, Jajce, Drenovica, Cernik. Il est en très mauvais état. Quoique la date de sa composition n'y figure pas, on parle dans le texte d'une tezkire datée du 941 (1534) ce qui prouve que le registre provient d'une date postérieure à cette dernière. Or, ce registre a dû être composé, lui aussi, dans la première moitié du XVIe siècle.

8) Dans le registre des çiftliks — fermes (Çiftlikât-i Bosna) une grande partie du texte manque aussi. Il n'y a ni le commencement ni la fin du registre. La plupart des çiftliks dont le texte est conservé, appartient aux nahiyes de Sarajevo et surtout de Visoko. Quoique la date de la composition n'y figure pas, on peut bien conclure — d'après quelques indications du texte même et d'après les noms des seigneurs auxquels appartiennent les différents çiftliks — qu'il s'agit d'un registre écrit dans la deuxième moitié du XVIe siècle.

Comme je me suis servi de ce „defter“ avant sa classification, il m'était-malheureusement-impossible de découvrir plus tard sous quelle cote il se trouve actuellement classé dans les Archives de la Présidence du Conseil des Ministres (Başvekâlet Arşivi) d'Istanbul.

B) Dans les Archives d'Ankara

Quant aux registres de recensement conservés dans les archives de la Direction Générale du Cadastre d'Ankara, où l'on rencontre la mention des Kristians, il y en a trois:

1) Le registre détaillé de la Bosnie (Defter-i mufaşşal-i liva-i Bosna) en trois gros volumes (Nos. 5, 6, et 11), ne contient pas la date de la composition du registre. Mais vu que dans le folio 198 (verso) du tome No. 5 il y a une note avec la date de 997/1588, il est clair que le registre en question fut composé après cette date, environ vers la fin du XVIe siècle, ou — peut-être — même au commencement du XVIIe siècle.

2) Le grand registre de l'Herzégovine, en deux gros volumes (Nos. 7 et 8) contient, en tête du Ier volume (No. 8) l'indication que ce registre a été présenté à la Cour Impériale au début du mois de Ğumāda I en 993 (au début du mois de Mai 1585).

3) Finalement, le grand registre consacré au liva' de Klis et de Krka ne contient aucune indication de date. Mais le titre même du registre nous aide à lui trouver une date approximative. Car nous savons bien que le liva de Klis a été institué après la prise de la ville forte de Klis (12 mars 1537), que le liva

de Krka ou Lika a été aussi créé à peu près vers la même époque et annexe plus tard au sandjak de Klis. On peut donc conclure que le registre en question a été composé au milieu ou dans la deuxième moitié du XVIe siècle.

II

Les Documents

A) Les villages en Bosnie — Herzégovine habités exclusivement par les Kristians

Dans le plus ancien registre de recensement concernant la Bosnie et écrit en 873/1469, nous trouvons la liste de plusieurs villages kristians, sans mention des noms des chefs de famille. Voici la liste de ces villages entièrement kristians:

1) Dans la nahiye de Borač il y a un grand village kristian du nom de Prčkovo (?), avec 34 familles et 4 célibataires (p. 32).

2) Le village kristian de Bila, dans la nahiye de Vrabac, contient 6 maisons (p. 177).

3) Quant au village de Gradac dans la nahiye de Konac Polje, il se compose de 4 maisons (p. 70).

4) Un autre village kristian dépendant de la nahiye de Bistrica, du nom de Milotina, possède 11 maisons (p. 75).

5) Notons que dans la nahiye de Dubrovnik de Bosnie il y a deux villages kristians, celui de Brezovica avec 14 maisons, et celui de Hočevje (?) avec 11 maisons-familles (p. 57). Il faut remarquer que Dubrovnik, lui même, était kristian et en comptait 10 maisons (p. 57).

6) Le village kristian du nom d'Iđbar (?) dans la nahiye de Borovac comptait 4 familles (p. 248).

7) La nahiye de Neretva renferme deux villages peuplés par les Kristians, celui d'Osik, avec 6 familles et 1 célibataire (p. 66), et celui de Trebun (?) possédant 13 familles (p. 67).

8) Il ne faut pas passer sous silence un village dans la nahiye de Brod, qui par son nom même rappelle la présence (autre fois) des Kristians, le village de Kristijanska Gora. D'après le registre le plus ancien (p. 98) il comptait 10 familles et 4 célibataires (mais qui ne sont pas qualifiés comme Kristians). Nous rencontrons la mention de ce village dans un registre postérieur, écrit vers le milieu du XVIe siècle (No. 432, fol. 407, recto).

Dans deux villages de l'Herzégovine, seulement, les noms des chefs de famille kristians sont expressément indiqués. Ces indications, nous les trouvons dans le registre du 1477 (No. 5):

a) Dans le village de Ribić de la nahiye de Borovac se composant de six familles kristians, les noms des chefs des familles sont les suivants:

1) La lecture de ce nom est incertaine. On peut lire peut-être Petar Stari (?),

2) Radun Kristian, 3) Cvitko Kristian, 4) Stipašin Kristian, 5) Radivoj Kristian, 6) Radonja fils de (Milovit ?) — (fol. 175, verso).

Une dizaine d'années auparavant, ce village contenait huit familles kristianes, comme il est indiqué dans le registre de recensement de 1469 (p. 247), sans la mention des noms des chefs des familles.

b) Le village de Rastoka dans la nahiye de Samobor, possède sept familles kristianes dont nous donnons les noms des chefs des familles:

1) Jelonja Kristian, 2) Raduh Kristian, 3) Radeljko Kristian, 4) Vukša Kristian, 5) Milivoj Kristian, 6) Radas Kristian et 7) Perinko Kristian (fol. 106 recto).

La population de ce village a aussi diminué pendant une dizaine d'années. Car dans le plus ancien registre (p. 316) nous trouvons la mention de neuf familles kristians dans le même village, mais sans l'indication des noms des chefs des familles.

B) Les Baštinas (terres héréditaires)

C'est particulièrement sur la terre de „Baština“ que nous trouvons mentionnés les noms des Kristians.

a) Il y a des Baštinas kristians qui sont nommés sous cette appellations générale:

1) Baština kristiyan: a) dans le village de Čemernica, nahiye Visoko, indiqué vers la fin du XVIe siècle dans le registre No. 11 d'Ankara (fol. 174 recto); b) dans le village de Boljska, nahiye Brod (même registre, fol. 221 recto); c) dans le village de Podgorica, nahiye Dubrovnik de Bosnie (même registre, fol. 121 verso).

2) Kristiyan Baštinası: a) dans le village de Pridvorica, nahiye Olovci, (Registre No. 5 d'Ankara, fol. 240 verso); b) dans le village de Suhodlak, nahiye Sokol (Registre No. 8 d'Ankara, fol. 44 verso).

3) Kristiyanlar Baštinası: dans le village de Kutı, nahiye Uskoplje (d'après les registres No. 157, fol. 356 recto, No. 211, fol. 245 recto).

4) Kristiyanlar dutduğu Baština (Baština tenue par les kristians): a) der yed-i Kristiyan (dans la main de Kristian) — Baština Dragić dans le village de Gornji Zaporanj, nahiye Neretva, (Registre No. 7 d'Ankara, fol. 39 verso); Baština Tripko dans le village de Strnište, nahiye Osanica, kaza Foča (Registre No. 8 d'Ankara, fol. 125 recto) et Baština Radešin dans le village de Dolnji Svinjac (même nahiye, même kaza, même registre, fol. 123 verso). — b) der dest-i Kristiyan (dans la main de Kristian): dans le village de Zašljivje, nahiye Neretva (Registre No. 5 d'Istanbul, fol. 176 verso).

5) Baština Tarla-i Kristiyan ma'a Yaylak hissesiyle (Baština Champ kristian avec une partie dans le pâturage d'été) dans le village de Podi, nahiye Sokol (Registre No. 8 d'Ankara, fol. 51 recto).

b) Mais il y a toute une série des Baštinas appartenant à des Kristians, dont les noms sont expressément indiqués:

1) Baština Pavko — Kristian Radivoj, dans le village de Seljan, nahiye Neretva (Registre No. 8 d'Ankara, fol. 30 verso).

- 2) Baština Radko Kristian, dans le village de Starovo, nahiye Hrtar (Registre No. 6 d'Ankara, fol. 127 recto).
- 3) Baština Radmil Kristian (même village, même registre, même folio)
- 4) Baština Radovan Kristian (même village, même registre, même folio)
- 5) Baština Radosav Kristian, dans le village de Gornja Tatovnica, nahiye Hrtar (même registre, fol. 129 recto).
- 6) Baština Vukić Kristian, dans le village de Peći, nahiye Osat (même registre, fol. 169 recto).
- 7) Baština Radosav Kristian dans le village de Klokotnica, nahiye Osat (même registre, fol. 166 recto).
- 8) Baština des Kristians Ostoje et Vladisav (Ostoye ve İvladisav Kristiyanlar Baştinasıdır) dans le village de Doljnji Zgunj, nahiye Osat, (Registre No. 432, fol. 84 verso).
- 9) Baština Cehnović (ou Cernović ?) Kristian, dans le village de Doljnji Zaporanj, nahiye Konac Polje, kaza Nevesinje (Registre No. 7 d'Ankara, fol. 22 verso).
- 10) Baština Hladić (?) Kristian (même village, même registre, fol. 22 recto).
- 11) Baština Radić Kristian dans le village de Bristno Ustje (?), nahiye Brodar (Registre No. 6 d'Ankara, fol. 137 verso).
- 12) Baština Božidar Kristian, dans le village de Doljnji Svinjac, nahiye Osanica, kaza Foča, (Registre No. 8 d'Ankara, fol. 124 recto).
- 13) Baština Radosav Nović (?) Kristian (même village, même registre, même fol.).
- 14) Baština (illisible) Kristian, dans le village de Doljnji Šušnik, nahiye Gorazde (même registre, fol. 172 verso).
- 15) Baština Radivoj Kristian (même village, même registre, même folio).
- 16) Baština Radovac Kristian (même village, même registre, même folio).
- 17) Baština Vukosav Kristian (même village, même registre, même folio).
- 18) Baština Dobrešin Kristian (même village, même registre, même folio).
- 19) Baština Milasin Kristian (même village, même registre, même folio).
- 20) Baština Radojle (ou Radile) Kristian, dans le village de Rastoka, nahiye Pribud, kaza Kom (même registre, fol. 203 recto).
- 21) Baština Milivoj Kristian (même village, même registre, même folio).
- 22) Baština tenue par Kristian Berković (Kristiyan Berkoviç dutduğu baština) dans le village de Riyavaša (comme il est écrit dans le registre le plus ancien, p. 65), ou bien Rijavnište (comme il est écrit dans le registre No. 24, fol. 98 verso).

C) Les Mezra'a (domaines)

Quant aux mezra'as kristians, nous pouvons les classer de la façon suivante:

- 1) Mezra'a kristian—Il y en a un près du village de Topolnica, nahiye Visoko (Registre No. 11 d'Ankara, fol. 165 recto), un autre près du village de Gomi-

nica, même nahiye, dit „Mezra'a-i Kristiyan“ (Registre No. 432, fol. 396 verso), un troisième dans le village de Mutnica, nahiye Brod (le plus ancien registre, p. 103,) encore un aux environs de la forteresse de Novi, aux alentours de Vinčac, nahiye Uskoplje (Registre No. 157, fol. 401 recto) et finalement un à côté du village de Zučka, nahiye Sarajevo (Registre No. 11 d'Ankara, fol. 83 recto).

2) Dans le plus ancien registre figurent deux mezra'as, l'un au village de Podvinac, nahiye Visoko, du nom de Krabe [peut-être Grabe] (p. 106) et l'autre à l'intérieure du village de Bogušev, nahiye Sarajevo, dit „Mezra'a Baština“ (p. 132) pour lesquels on donne l'indication Kristian, ainsi qu'un troisième nommé Dlb (Mezra'a Dlb Kristiyanlardır) c'est à dire Dub, dans le village de Podvinac nahiye Visoko (Registre No. 24, fol. 226 recto).

3) Pour le Mezra'a du nom de Kralupi, dans le village de Podvinac, nahiye Visoko, on remarque qu'il est le sol des Kristians-Kristiyanlıkdır (Registre des Çiftliks, fol. 8 verso) ou Kristiyanlık yerleridir (Registre No. 432, fol. 313). De même, dans le village de Pridvorica, nahiye Olovci, il existe deux mezra'as qui sont cultivés (ekinlik) par les habitants de ce village et qui portent les noms de Kristiyanlık, Bas et Haut, c'est à dire Dolnji Kristiyanlık et Gornji Kristiyanlık (Registre le plus ancien, p. 34).

Notons ici encore un mezra'a Kristiyan dans le village de Višnjica, nahiye Visoko (Registre No. 157, fol. 95 verso et No. 211, fol. 241 recto).

D) Les Bağs (vignes)

Dans le village de Čadulj Dol de la nahiye Neretva des vignes il existe connues sous le nom de Vigne de Kristian Vukota Peričić (Kristiyan Vukota Peričić bağı demekle ma'ruf bağlar), mentionnés dans le Registre No. 24, fol. 111, recto). Un demi siècle après, les mêmes vignes sont enregistrées dans le registre No. 212 fol. 340, recto (Kristiyan Vukota Peričić bağlarıdır).

Finalement, nous pouvons citer ici quelques vignes (bağ) abandonnées par les Kristians. Telle la vigne de Radoje Šušoje, nommée Pretkućac, limitrophe de la terre du Kristian Vukota (Vukota Kristiyan yeri hududiyle) nous est conservée dans le registre No. 24, fol. 111 recto et No. 212, fol. 340 verso (Radoje Šušoye nam Kristiyandan hali kalan Pretkućaç demekle ma'ruf bir pare bağ), également dans le village de Čadulj Dol, nahiye Neretva. De même, dans le village de Sioce de la nahiye Brod, on mentionne une vigne laissée à l'abandon par le Kristian Svitac (İsvitaç nam Kristiyandan kalmış bir pare harab bağ). Cette mention se trouve dans le plus ancien registre (p. 64).

E) Les Ciftliks (fermes)

Dans le registre de recensement de 1586 et conservé dans les archives de la Direction Générale du Cadastre à Ankara (No. 7) nous trouvons — dans la nahiye de Neretva — la mention de deux fermes, cultivées par les Kristians. L'une d'elles à Sopotnica, appartenait à un Kristian dont le nom est illisible (fol. 30, recto) et l'autre à Selo à un autre Kristian dont le nom est également illisible (même folio).

F) Le Mulk (propriété)

Signalons ici une vigne (bağ) comme étant la propriété (mulk) de la Kristiane Yelosava (Mulk-i Kristiyan Yelosava, bağ : 1), mentionnée dans le registre No. 5, fol. 175, verso.

G) Les Selištes Kristians (habitations délaissées)

Dans les différents registres de recensement, composés entre l'année 1489 et la fin du XVIe siècle (c'est à dire après l'année 1588), nous trouvons quelques selištes kristians (Kristiyan selištesi) que voici:

Dans le village de Pridvorica, nahiye Olovci, passe la mention d'un selište kristian (Kristiyan selištesi) — Registre No. 24, fol. 184, verso et No. 211, fol. 41, verso — ou „la terre connue sous le nom de selište kristian“ (Kristiyan selištesi dimekle ma'ruf yerlerdir) — Registre No. 157, fol. 50 recto et No. 211, fol. 41 verso; dans le village de Ričice, nahiye Maglaj, il y a aussi un selište kristian, (Registre No. 157, fol. 532 recto); et finalement, dans le village de Križeviči, nahiye Olovci, nous rencontrons également un selište kristian (Registre No. 432, fol. 125, recto; Registre No. 5 d'Ankara, fol. 232, verso).

H) Les Zemins (biens-fonds)

Dans le village de Yukaru [Gornja] Trnavica, nahiye Zagorje, kaza Foča, il existe un bien-fond (zemin), appelé „Kristiyan Dol“ (Registre No. 8 d'Ankara, fol. 141); dans le village de Dusina, nahiye Brod, il y a une partie (hisse) d'un bien-fond (zemin) kristian (Registre No. 432, fol. 443 verso); finalement, citons des biens-fonds (zemins) qui sont entre les mains des Kristians et des Voynuks (Zeminhâ der yedi Kristiyan ve Voynûgân) dans le village de Gornja Tatovnica, nahiye Hrtar (Registre No. 6 d'Ankara, fol. 129, recto).

I) Les Tarlas (champs)

Dans „le mercatum“ (bazar) d'Olovci, appartenant aux „Hass impériaux“, un champ, une terre domaniale (Hassa tarla) est nommée „Kristijanski gaj“ (le bois Kristian) et citée dans le registre No. 24, fol. 9, verso).

J) Le Kristiyan Bostanlıđı (jardin potager des Kristians)

Dans le village de Banić Brdo, nahiye Brod, nous rencontrons la mention d'un „Kristiyan Bostanlıđı“ (Registre No. 432, fol. 456, recto).

K) Les yers Kristiyan (terres Kristianes)

La mention des Kristians passe très souvent dans les indications des terres (yer, yerler) que nous classerons ici de la façon suivante:

1) Kristiyan yeri (la terre kristiane), — Sous cette dénomination nous trouvons un champ (tarla) du nom bosniaque de „Selište“ dans le village de Dusina, nahiye Brod, resté après les Kristians, ainsi qu'une autre terre du côté de Stub (?) — Registre No. 432, fol. 443, verso.

Dans le village de Tatina (ou Babina), nahiye Brod, dans la Baština du nom de Kućanik, il y a des terres connues sous le nom de „terre kristiane“ (Kristiyan yeri dimekle ma'ruf olan yerler) — Registre No. 211, fol. 313, recto.

2) Dans le village de Hrasnica ou Hrančić, nahiye de Sarajevo, il y a une ferme (çiftlik) d'Ali et Huseyn fils d'Ilyas, héritage de famille par voie de succession et provenant d'une terre kristiane (Atalarından müntakil olan Kristiyan yeridir). Cela pourrait signifier que Ali, Huseyn et leur père Ilyas étaient aussi Bogomiles (Registre No. 157, fol. 346, recto).

3) Une ferme, çiftlik, (dont le nom est illisible) au village d'Osik, nahiye Neretva, est qualifié comme terres kristianes (Kristiyan yerleri) dans le registre No. 7 d'Ankara, fol. 44 verso.

De même, dans le village de Rijesoma (?), nahiye Osanica, kaza Foča, il y a des terres et des vignes d'Ostoja Kristian, Vukas et Radosav Kristians et Nedeljko (?) Kristian (Ostoja Kristiyan ve Vukas ve Radosav Kristiyan ve Nedelyo Kristiyan yerlerin ve bağların) — Registre No. 8 d'Ankara, fol. 114 recto.

Dans la nahiye Lašva du kaza Brod, il y a une terre qui présente une partie de la moitié des terres kristianes (Kristiyan yerleri nısfının bir mıkdar yeridir), comme il est indiqué dans le registre No. 432, fol. 444 recto, ou bien la moitié de cette terre (Kristian yerlerinin nısfıdır), comme il est noté au registre No. 11 d'Ankara, fol. 264 verso.

4) Dans la nahiye de Kreševo, kaza Visoko, il y a un selište de Radonja Gost qui n'est, en fait, que les terres kristianes (Registre des Çiftliks, fol. 4).

Pour une ferme (çiftlik) dans le village de Nahorevo, nahiye Sarajevo, il est dit que ce sont là les terres kristianes (Kristiyan yerleridir). — Registre No. 157, fol. 257 recto; No. 211, fol. 386 recto).

Dans le village de Zabšan Lug, nahiye Visoko, il y a aussi des terres des kristians (Kristiyanlar yeridir). — Registre No. 212, fol. 191, recto).

Pour une ferme dans le village de Doljnji Polešić (?), nahiye Olovci, il est dit que ce sont les terres des Kristians (Kristiyan yerleridir ...). — Registre No. 432, fol. 133 verso.

La même indication (Kristiyan yerleridir) se trouve donnée pour une ferme située dans le village de Skrobović (?), nahiye Uskoplje (Registre No. 13 d'Ankara fol. 66) ainsi que pour la ferme appartenant au village de Prčkovo (?), nahiye Borač (Registre No. 5 d'Ankara, fol. 203 verso).

Dans le village de Bila, nahiye Lašva, près du ruisseau d'Izliveni Potok, se trouvent aussi des terres des Kristians (Kristiyan yerleridir). — Registre No. 432, fol. 489 recto.

5) Dans le village de Luka, nahiye Sarajevo, il y a trois champs (Kristiyan yerlerinden üç pare tarla) qui font partie du çiftlik de Mustafa fils d'Ivan et de Bali fils d'İskender (Registre No. 157, fol. 391 verso et No. 432, fol. 209 recto).

6) Il y a des terres achetées (avec tapu — titre de propriété) des Kristians, dans le village de Doljnji Lepenac, nahiye Borač, comme il est indiqué dans le registre No. 5 d'Ankara, fol. 183 recto.

7) Parmi les parties dont se compose le çiftlik de Mahmud et de son père Radko, dans le village de Kunovo, nahiye Sokol, à part les terres dont ils disposaient depuis le règne d'Herceg (Çiftlik — i Mahmud ma'a pedereş Radko. Mezkür köyde Hersek zamanından beru tasarruf idegeldükleri kendülerin yerleri)

figurent les terres dont disposait Kristian Cvatko Gost (Ve Kristiyan Çvatko Gost tasarruf itdüği yerler). — Registre No. 5 d'İstanbul, fol. 107 verso.

8) On signale aussi la ferme (çiftlik) dans le village de Dolac, nahiye Sarajevo, qui provient d'une terre de Kristian Milun (Kristiyan Milun yerleridir) Registre No. 432, fol. 223.

9) Il y a un tier (sulüs) du çiftlik, appartenant à Voïvode Hoşkadem, qui était inculte (hâlî), dans le village de Doljani, nahiye Sarajevo, et qui provenait de Kristian Radin (Le plus ancien registre, p. 83).

10) Selon le registre le plus ancien (p. 83), sur les frontières des villages Kaoştica et Gomionica, nahiye Visoko, et parmi les parties dont se compose le çiftlik de Huseyn le Bawwab, il y a une terre des Kristians, en friche (hâlî kalmış Kristiyanlar yeri).

11) La ferme de Barak, fils d'Ahmed et de ses quatre compagnons, provenant d'Udovičić Hasan Beg ('an tahvil-i Udoviçiç Hasan Beg) sur la frontière des villages de Višnjica et de Gomionica, nahiye Visoko, est une terre kristiane (Kristiyanlar yeridir). — Registre No. 157, fol. 95, verso, et No. 211, fol. 241, recto.

12) Dans le registre No. 432, fol. 335, on dit qu'il existe, dans le village de Zabšan Lug, nahiye Visoko, des terres connues sous le nom de terres kristianes (Kristiyanlar yerleri demekle ma'ruf yerler).

13) La ferme (çiftlik) de Nasuh fils de Radić, dans le village de Toplica, nahiye Visoko, est indiquée comme étant des terres kristianes (Kristiyanlar yerleridir), non seulement dans les registres No. 157, fol. 483, verso et No. 211, fol. 246, verso, mais aussi, plus d'un demi siècle après, dans le registre No. 11 d'Ankara, fol. 190, recto.

La même indication (Kristiyan yerleridir, Kristiyanlar yerleridir) a été donnée dans les registres No. 211, fol. 247, recto et No. 11 d'Ankara, fol. 190, rec. pour le çiftlik de Said, Faik et Musa fils de Şehirlu Mehmed et de Bali et Ali fils de Suleyman, lui aussi, dans le village de Toplica, nahiye Visoko.

Une autre ferme, toujours dans le même village, celui de Mehmed fils de Yusuf et Hamza fils d'Abdullah, porte la même dénomination (Kristiyan yerleridir). Cette ferme est aussi indiquée dans les registres No. 211, fol. 247 verso et No. 11 d'Ankara, fol. 190 recto, ainsi que dans le registre spécial pour les çiftliks (fermes), fol. 7 recto.

Il y a aussi, au village de Višnjica, nahiye Visoko, une ferme, qualifiée de terres kristianes (Kristiyan yerleridir). — Registre No. 432, fol. 394, recto.

14) Pour les terres abandonnées par les Kristians, nous avons l'exemple de la ferme d'un certain İsmail (Kristiyanlardan mahlül kalan yerlerdir) qui actuellement se trouve aux mains des habitants du village de Ljubogošta, nahiye Sarajevo, (Şimdi köy halkı elindedir). Registre No. 24, fol. 412, recto.

Dans la même situation se trouve la ferme des habitants du même village (Kristiyanlardan hali kalan yerlerdir). Registre No. 11 d'Ankara, fol. 77, verso.

15) Dans le village d'Orahovica, nahiye Neretva, il y a des terres dans la localité (mewđi) dite „Babino Brdo" que „le Roi maudit" a oté aux Kristians pour les donner aux habitants du village (Kral-ı la'in Kristiyanlardan alub ahali-i karye-i mezbure'ye virdüği . . .). Cette note intéressante nous montre les mauvais traitements infligés par les rois catholiques de Bosnie à leurs sujets Kristians

(Registre No. 157, fol. 297, verso). Elle se repète onze ans plus tard (Registre No. 212, fol. 341, verso).

16) Dans le village de Gornja Tatinica, nahiye Hrtar, il y a des terres qui détiennent les Kristians et les Voynuks, étrangers au village (Karye-i mezburede Kristiyanlar ve voynuklar haricden yer dutarlar; Padişaha harac ve ispence eda idüb öşürlerin virürler diyü, Mevlâna Vildan deftere sebt itmiş, girü ol üzere kayd olındı). Registre No. 24, fol. 317, recto.

Dans la rubrique H (les zemins — les biens — fonds) on peut comparer une indication dans le même sens, quoique postérieure de presque un siècle (Registre No. 6 d'Ankara, fol. 129 recto). Là le nom du village de Tatinica est changé en Tatovnica.

Dans le çiftlik de Hasan et de Mahmud, fils de Radko, dans le village de Gornja Blizna, autrement nommé Potok, nahiye Pribud, kaza Kom, il y a des terres dont jouissent les Kristians Vukas, Cvitko et Vukašin (Vukas, İçvitko ve Vukašin nam Kristiyanlar tasarruf itdüği yerleri). — Registre No. 8 d'Ankara, fol. 195, recto.

De même, dans le village de Pribižnica (?), près du village de Kukorina, nahiye Kladanj, il y a des terres dites „Bilo Polje“ possédées par les Kristians (Kristiyanlar dutduğı yerlerdir). Registre No. 11 d'Ankara, fol. 108, recto.

Enfin, dans les limites du village de Vrućan, il y a les terres du Kristian Božičević, qui lui sont données par le roi (Kristiyan Bojičević yerleri ki kral elinden almışmış). — Registre le plus ancien, p. 65.

L) Les Yaylak's (pâturages d'été) Kristians

Parmi les pâturages d'été (yaylak) qui sont mentionnés dans les registres de recensement, il y en a deux qui conservent le souvenir des Kristians.

Dans le village de Ždrnci, nahiye Uskoplje, il y a un „yaylak“ dont une partie porte le nom de Kristiyanlık (Registre No. 13 d'Ankara, fol. 76, recto).

Dans le village de Rešetnica, nahiye Osanica, kaza Foča, il y a aussi un yaylak qui était autrefois une terre kristiane (Kristiyan yerleri imiş), comme il est indiqué dans le cahier No. 8 d'Ankara, fol. 119, recto.

Conclusion

On voit donc que la mention des Kristians dans les anciens documents turcs va de 1469 au commencement du XVII^e siècle, ce qui fait environ un siècle et demi.

Quand on prend en considération le fait que — d'après les témoins contemporains — la grande majorité de la population de la Bosnie et de l'Herzégovine, peu avant l'occupation turque a été Bogomile, la rareté de leur mention dans les documents turcs — même les plus anciens — est presque de nature à confirmer les dires du code des Janissaires (Kavanin-i Yeniçeriyân)³⁴, ainsi que de la tradition locale,

³⁴) Voir par exemple le manuscrit No. 2068 de la Bibliothèque Süleymaniye à İstanbul (Section Nakibu'l-Aşraf Esad Efendi), fol. 8, rec.

qui veulent que les Bosniaques, en l'espèce les Bogomiles, dans les régions de la Bosnie conquises par le Sultan Muhammed II aient embrassé la religion islamique en foule, tout d'un coup („bir ugurdan“)³⁵⁾, les quelques conversions postérieures ne pouvant changer en rien cette affirmation générale. Ces mentions mêmes ne sont parfois qu'une simple trace de leur passage (par ex. „les terres connues sous le nom de Kristians“, „la terre abandonnée par les Kristians“ etc.).

Il n'y a, en effet, comme on l'a vu, que quelques villages peuplés exclusivement par les Kristians. Et encore, nous ne connaissons les noms des chefs des familles que dans deux villages: le village de Rastoka dans la nahiye Samobor avec sept maisons Kristianes et le village de Ribić dans la nahiye Borovac avec six maisons. Pour les autres nous n'avons que la mention du nombre de familles (maisons) ou des célibataires, notamment pour les dix villages suivants:

1) Village de Prčkvo (?)	nahiye Borač,	34 maisons,	4 célib.
2) Village de Bila	nahiye Vrabac	6 maisons	—
3) Village de Gradac	nahiye Konac Polje	4 maisons	—
4) Village de Milotina	nahiye Bistrica	11 maisons	—
5) Village de Hočevje (?)	nahiye Dubrovnik	11 maisons	—
6) Village de Brezovica	nahiye Dubrovnik	14 maisons	—
7) Village de Dubrovnik	nahiye Dubrovnik	10 maisons	—
8) Village d'Idbar (?)	nahiye Borovac	4 maisons	—
9) Village d'Osik	nahiye Neretva	6 maisons	1 célib.
10) Village de Trebun (?)	nahiye Neretva	13 maisons	—

ce qui donne — y compris les villages de Rastoka et de Ribić — un total de 126 familles et 5 célibataires. Si nous prenons le chiffre cinq comme chiffre moyen du nombre des membres de chaque famille (maison), nous obtenons un total de 635 âmes dans les villages précités, chiffre qui est assez important pour l'époque. Si nous y ajoutons les Kristians dont les noms figurent dans d'autres rubriques (Baština, vignes, etc.) leur nombre augmentera de cinquante. Tout cela nous donne une idée assez claire sur le nombre des Bogomiles-purs (Kristians) après la chute du Royaume de Bosnie et après leur

³⁵⁾ Kavânin-i Yeriçeriyân, Mss. de la Bibliothèque Bayazid Umûmî (Section Veliyüddin Efendi, No. 1973, fol. 10 verso); Bibliothèque de Topkapısarayı Müzesi (Section Revan, No. 1319, fol. 12 recto; No. 1320, fol. 8 verso) à İstanbul. — Voir aussi: Dr. Safvet Beg Bašagić, Bošnjaci i Hercegovci u islamskoj književnosti, Sarajevo 1912, p. 4.

islamisation. Leurs noms nous sont connus dans la proportion d'un pour sept.

On doit remarquer que les hauts dignitaires de l'Eglise Bosnienne sont très rarement mentionnés dans les documents turcs. Il n'y figurent que deux noms des „gost" (représentants de l'Eglise de Bosnie, „visitateurs", comme les nomme A. Soloviev; aucune trace des „djed", ou des „Starac", c'est à dire „strojnik"). C'est le nom de Kristian Cvitko Gost, dont la terre (yerler) fait partie du çiftlik de Mahmud et de son père Radko dans le village de Kunovo, nahiye Sokol (Registre No. 5 d'Istanbul, fol. 107 verso), et celui de Radonja Gost dont le selište fait partie du çiftlik de Hayruddin fils de Yunus, dans la nahiye de Kreševo (Registre des Ciftliks, fol. 4 recto).

Mais ce qui est à retenir, c'est le fait que même jusqu'à la fin du XVIe siècle, on rencontre des conversions de Kristians à la religion islamique. En effet, dans le registre No. 6 d'Ankara, nous trouvons la mention d'une baština appartenant à Radosav Kristian et exploitée par son fils musulman Inehan (Baština-i Radosav Kristian, der yedi Inehan veledes). V. Registre No. 6 d'Ankara, fol. 129 recto. Cette baština est située dans le village de Gornja Tatovnica, nahiye Hrtar. Une autre baština dans le village de Bristno Ustye (?), nahiye Brod, appartenant à Radić Kristian, était exploitée par son frère Musulman, Mustafa (fol. 137 verso: Baština-i Radić Kristiyan, der yed-i Mustafa biradereş).

Après avoir passé en revue les documents turcs, tirés des registres officiels du Cens qui sont conservés dans les archives nationales turques d'Istanbul (Başvekâlet Arsivi et Belediye Kütüphanesi) et d'Ankara (Tapu ve Kadastro Umum Müdürlüğü), on arrive aux conclusions suivantes:

1) Les documents turcs connaissent l'existence des Bogomiles Parfaits — Kristians en Bosnie et en Herzégovine de la deuxième moitié du XVe siècle à la fin du XVIe siècle.

2) La preuve que les Kristians ne peuvent pas être considérés comme orthodoxes ni comme catholiques, c'est que les documents turcs nomment ceux-ci „Gebr" ou „Kâfir".

3) Au début de la domination ottomane en Bosnie, il y a eu quelques villages peuplés exclusivement par les Kristians. Plus tard, on les trouve disséminés.

4) Il faut retenir que le nom Kristian servit à désigner quelques villages.

5) On doit remarquer que les visiteurs des Bogomiles, les „gosts“, sont très rarement mentionnés dans les documents turcs. Il n'y figurent que deux noms (Cvitko Gost et Radonja Gost).

Nous nous sommes occupés seulement des cas où le nom Kristian est expressément indiqué, sans nous arrêter sur ceux où il s'agit des expressions „nouveau musulman“ (Muslim-i nev) ou de noms non-musulmans de père ou de frère des nouveaux convertis à l'Islam. Il est d'ailleurs fort difficile de préciser à quelle religion appartenait „le nouveau musulman“, venait-il de l'orthodoxie, du catholicisme ou du bogomilisme?

On est habitué à voir le problème traité exclusivement d'après les documents occidentaux, en négligeant l'apport précieux des documents orientaux. Or, notre présent exposé vous offre, pour la première fois, des extraits des documents authentiques et inédits, conservés dans les archives nationales turques.

Nous nous permettons d'espérer que notre modeste exposé pourra contribuer à éclairer quelques points obscurs du problème bogomile en Bosnie. Ce problème est repris dans les derniers temps, et nous sommes heureux de constater qu'on a commencé à le traiter avec plus d'impartialité qu'auparavant. Nous sommes persuadés que c'est la vérité historique et scientifique qui, elle seule, aidera à résoudre un tel problème.



Remarques

1) Nous nous sommes bornés à présenter d'une façon sommaire ce que les documents turcs nous apprennent sur les Bogomiles Parfaits. Prochainement nous avons l'intention de publier les textes complets de tous ces documents turcs où l'on parle de Kristians.

2) Il y a des cas où la lecture des noms personnels non-musulmans ou des noms géographiques, écrits en caractères arabes, nous amène à hésiter quelque peu sur leur prononciation et leur transcription. Si nous y ajoutons ceux où les différents mots sont devenus presque illisibles, on comprendra facilement pourquoi nous étions obligé d'accompagner quelques noms de points d'interrogation. Mais heureusement ces lacunes n'ont aucune influence sur les résultats auxquels on peut arriver en étudiant les documents en question.

3) Quant au nom même de Kristian, qui — écrit en caractères arabes — peut être aussi lu comme Karstiyān, nous avons préféré la forme de Kristian, forme presque généralement employée de la part des auteurs yougoslaves (Krstjani).

4) En citant les différents documents, nous nous sommes bornés à indiquer le numéro du registre et le folio, sans donner la date, pour chacun d'eux pris séparé-

ment, parce que auparavant nous avons suffisamment parlé de chaque registre, auquel le lecteur peut se référer.

5) Quant aux termes turcs, comme *çiftlik*, *mezra'a* etc. nous les avons conservés dans notre exposé tels quels, en leur donnant la traduction approximative, car leur sens est très variable. D'ailleurs dans notre cas cette question ne joue pas un rôle important. Néanmoins nous pouvons à titre d'exemple signaler l'article du Professeur Ömer Lütfi Barkan sur les *çiftliks*, dans l'Encyclopédie de l'Islam (édition turque, sub: *Çiftlik*) où sont exposés les différentes espèces de *çiftliks*. Voir aussi la traduction de cet article par Hamud Hadžibegić dans *Godišnjak Istoriskog Društva Bosne i Hercegovine*, Sarajevo 1950, II, 287—298.

6) Pour la transcription des mots turcs, nous nous sommes conformés à l'orthographe actuel; pour les mots arabes nous avons employé la transcription adoptée par la Société Asiatique de Paris et pour les mots bosniaques l'orthographe courant.

7) Nous regrettons que l'étude de Maja Miletić sur les Kristians de Bosnie ait été publiée quand notre présent travail se trouvait déjà envoyé à l'impression (voir: Maja Miletić, I „Krstjani“ di Bosnia alla luce dei loro monumenti di pietra, Roma 1957).